

Révélation de Jésus-Christ

**Traduction au plus près du grec et
commentaire**

Pierre Savignac

LES ÉDITIONS VOXVERITAS

Révélation de Jésus-Christ. Traduction au plus près du grec et commentaire.

© Pierre Savignac, 2026. Tous droits réservés.

Les éditions VoxVeritas, Longueuil (Québec). info@voxveritas.ca

ISBN 978-2-925703-00-6 (broché)

ISBN 978-2-925703-01-3 (ePUB)

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2026

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives Canada, 2026

Texte grec : *SBL Greek New Testament*, © 2010 Society of Biblical Literature et Logos Bible Software, licence CC BY 4.0.

Lemmes et morphologie : MorphGNT, licence CC BY-SA 3.0. Numéros Strong : *Translators Amalgamated Greek New Testament*, données de STEP Bible, Tyndale House, Cambridge, licence CC BY 4.0.

Traduit avec l'aide d'outils d'intelligence artificielle ; chaque choix a été vérifié sur les sources et validé par l'auteur.

Principes de la traduction

Le texte traduit

La traduction part du texte grec du *SBL Greek New Testament* (Society of Biblical Literature et Logos Bible Software, 2010, licence CC BY 4.0). Elle ne s'appuie sur aucune traduction française existante. Ce grec est le grec ancien : le grec commun, ou *koinè*, que parlait tout l'Orient romain au I^{er} siècle. Ce n'est pas le grec moderne, qui en descend mais dont le vocabulaire, la grammaire et la prononciation ont changé. Les transcriptions en lettres latines, données sous les mots grecs des tableaux, entre parenthèses après ceux du commentaire et dans le glossaire, suivent la prononciation savante du grec ancien, celle des dictionnaires, et non celle du grec d'aujourd'hui : η s'écrit *ē*, ω *ō*, υ *u*, χ *ch* (prononcé comme dans « Christ »), et l'esprit rude se note *h*.

L'Apocalypse a été écrite directement en grec. Elle ne fait pas partie de la Septante, la traduction grecque des Écritures hébraïques réalisée à Alexandrie par des traducteurs juifs à partir du III^e siècle avant notre ère. Aucun texte de la Septante n'entre donc dans cette traduction. Jean cite et évoque pourtant sans cesse l'Ancien Testament, surtout Daniel, Ézéchiël, Isaïe et Zacharie. Chaque fois, le commentaire indique si sa formulation suit l'original hébreu ou araméen, ou si elle rejoint le grec de la Septante. La traduction rend toujours ce que Jean a écrit, jamais le texte qu'il évoque.

Là où les manuscrits divergent, la traduction suit le texte du SBLGNT. Le commentaire présente les autres leçons quand elles changent le sens, comme le « nous » de 5:9, le présent « ils règnent » de 5:10 ou le pluriel « ses peuples » de 21:3, et signale les additions du Texte reçu, sur lequel reposent les anciennes Bibles françaises.

Aucun texte hébreu ou araméen de l'Apocalypse plus ancien que le grec n'a été retrouvé. Les versions syriaques ont été traduites du grec au VI^e et au VII^e siècle, les versions hébraïques à l'époque moderne. Le texte grec repose sur des manuscrits dont les plus anciens sont des papyrus : P98, de la fin du II^e siècle, qui conserve quelques versets du chapitre 1 ; P47, du III^e siècle, qui contient une grande partie des chapitres 9 à 17 ; P115, des III^e et IV^e siècles. Viennent ensuite les grands manuscrits sur parchemin, le Sinaïticus au IV^e siècle, l'Alexandrinus et le manuscrit d'Éphrem au V^e ; pour l'Apocalypse, l'Alexandrinus passe pour le meilleur témoin. Aucun fragment du Nouveau Testament n'a été trouvé parmi les manuscrits de la mer Morte. Quand le commentaire dit « en hébreu », il cite le texte massorétique, dont les plus anciens manuscrits complets datent des Xe et XI^e siècles ; il signale les cas où un manuscrit hébreu de Qumrân, mille ans plus ancien, porte une autre leçon, comme en Deutéronome 32:8 et 32:43.

La manière de lire

L'Apocalypse est une lettre. Jean l'adresse à des communautés précises : les chrétiens de sept villes de la province romaine d'Asie, à la fin du I^{er} siècle (1:4, 1:11). Elle devait être lue à haute voix devant elles (1:3). Ses images formaient un langage que ces lecteurs savaient déchiffrer, nourri de l'Écriture hébraïque et de la vie quotidienne sous l'Empire romain.

Le livre le dit lui-même. Ce qu'il annonce doit arriver « bientôt » (1:1, 22:6) et « le temps est proche » (1:3, 22:10). À la fin, Jean reçoit l'ordre de ne pas sceller le livre (22:10), à l'inverse exact de Daniel, à qui il était ordonné de le sceller jusqu'au temps de la fin (Daniel 12:4).

Chapitre 1, versets 1 à 20

Le chapitre 1 se divise en douze passages, chacun formé d'une ou de plusieurs phrases complètes :

Passage	Versets	Contenu
1	1-2	Le titre et la chaîne de transmission
2	3	La bénédiction sur ceux qui lisent et écoutent
3	4-6	La salutation aux sept assemblées
4	7	L'annonce de la venue
5	8	La parole de Dieu : l'Alpha et l'Oméga
6	9	Jean à Patmos
7	10-11	La voix et l'ordre d'écrire
8	12-13	Les porte-lampes et le fils d'homme
9	14-16	Le portrait du fils d'homme
10	17-18	« Ne crains pas »
11	19	L'ordre d'écrire
12	20	Le sens des étoiles et des porte-lampes

Traduction continue

¹ Révélation de Jésus-Christ, que Dieu lui donna pour montrer à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt; et il *la* signifia, en l'envoyant par son ange, à son serviteur Jean,

² qui a témoigné de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus-Christ, de tout ce qu'il a vu.

³ Heureux celui qui lit et ceux qui écoutent les paroles de la prophétie et gardent ce qui y est écrit, car le temps *est* proche.

⁴ Jean, aux sept assemblées en Asie : à vous grâce et paix, de la part de celui qui est, qui était et qui vient, et de la part des sept esprits qui *sont* devant son trône, ⁵ et de la part de Jésus-Christ, le témoin fidèle, le premier-né des morts et le souverain des rois de la terre. À celui qui nous aime et qui nous a délivrés de nos péchés par son sang – ⁶ et il a fait de nous un royaume, des prêtres pour Dieu son Père –, à lui la gloire et la domination pour les siècles des siècles. Amen.

⁷ Voici, il vient avec les nuées, et tout œil le verra, et ceux qui l'ont transpercé ; et toutes les tribus de la terre se lamenteront sur lui. Oui, amen.

⁸ « Je suis l'Alpha et l'Oméga », dit le Seigneur Dieu, celui qui est, qui était et qui vient, le Maître de tout.

⁹ Moi, Jean, votre frère et compagnon dans la détresse, le royaume et l'endurance en Jésus, je me trouvai dans l'île appelée Patmos, à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus.

¹⁰ Je me trouvai en esprit, le jour du Seigneur, et j'entendis derrière moi une grande voix, comme d'une trompette, ¹¹ qui disait : « Ce que tu vois, écris-*le* dans un rouleau et envoie-*le* aux sept assemblées, à Éphèse et à Smyrne et à Pergame et à Thyatire et à Sardes et à Philadelphie et à Laodicée. »

¹² Et je me retournai pour voir la voix qui parlait avec moi ; et, m'étant retourné, je vis sept porte-lampes d'or, ¹³ et, au milieu des porte-lampes, *quelqu'un* de semblable à un

fil d'homme, vêtu d'une robe jusqu'aux pieds et ceint à la poitrine d'une ceinture d'or ;

¹⁴ sa tête et ses cheveux, blancs comme de la laine blanche, comme la neige, et ses yeux comme une flamme de feu, ¹⁵ et ses pieds semblables à du bronze fin, comme dans une fournaise embrasée, et sa voix comme la voix des grandes eaux, ¹⁶ et tenant dans sa main droite sept étoiles, et de sa bouche sortant une épée à double tranchant, aiguisée, et son visage comme le soleil brille dans sa puissance.

¹⁷ Et quand je le vis, je tombai à ses pieds comme mort ; et il posa sa droite sur moi, disant : « Ne crains pas ; je suis le premier et le dernier, ¹⁸ et le vivant – et je devins mort et voici, je suis vivant pour les siècles des siècles –, et j'ai les clés de la mort et de l'Hadès.

¹⁹ » Écris donc ce que tu as vu et ce qui est et ce qui va arriver après ces choses.

²⁰ » Le secret des sept étoiles que tu as vues sur ma *main* droite, et les sept porte-lampes d'or : les sept étoiles sont les anges des sept assemblées, et les sept porte-lampes sont sept assemblées.

Versets 1-2 : le titre et la chaîne de transmission

¹ Ἀποκάλυψις Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἣν ἔδωκεν αὐτῷ ὁ θεὸς δεῖξαι τοῖς δούλοις αὐτοῦ, ἃ δεῖ γενέσθαι ἐν τάχει, καὶ ἐσήμανεν ἀποστείλας διὰ τοῦ ἀγγέλου αὐτοῦ τῷ δούλῳ αὐτοῦ Ἰωάννῃ, ² ὃς ἐμαρτύρησεν τὸν λόγον τοῦ θεοῦ καὶ τὴν μαρτυρίαν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὅσα εἶδεν.

Traduction

¹ Révélation de Jésus-Christ, que Dieu lui donna pour montrer à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt ; et il *la* signifia, en l'envoyant par son ange, à son serviteur Jean, ² qui a témoigné de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus-Christ, de tout ce qu'il a vu.

Commentaire

Une seule phrase. Les deux versets forment une seule phrase grecque. Le verset 1 se termine sur le nom de Jean, et le verset 2 commence par « qui », qui se rapporte à lui. Couper après le verset 1, c'est perdre le fait que Jean se présente lui-même comme le témoin de ce qu'il a vu. Pour la même raison, la traduction garde l'ordre grec à la fin du verset 1 : « en l'envoyant par son ange, à son serviteur Jean ». Placé autrement, « par son ange » se retrouverait juste avant « qui », et le lecteur français rapporterait le témoignage à l'ange au lieu de Jean.

Révélation. Le mot ἀποκάλυψις (*apokalupsis*) était un mot grec ordinaire : l'action d'ôter un voile, de faire voir ce qui était caché. Ce n'était ni le nom d'un genre littéraire, ni l'annonce d'une catastrophe. Le sens moderne d'« apocalypse », fin du monde ou désastre, est né bien plus tard, à partir de ce verset même. « Révélation », du latin *revelare*, « retirer le voile », garde l'image exacte du grec. Le premier mot du livre annonce donc le contraire d'un mystère : quelque chose est montré.

De Jésus-Christ. Le complément peut désigner la révélation venue de Jésus ou celle qui parle de lui. La suite précise que Dieu la lui a donnée et qu'il la transmet : c'est donc d'abord sa révélation, celle qu'il fait. Le français « de Jésus-Christ » garde l'ouverture du grec.

Une chaîne de transmission. La phrase décrit un parcours : Dieu donne la révélation à Jésus-Christ, qui la fait connaître par son ange à Jean, qui en témoigne auprès des serviteurs. Les destinataires sont nommés quelques lignes plus loin : les sept Églises d'Asie (1:4, 1:11). Ce sont eux, les « serviteurs » à qui il faut montrer ce qui va arriver.

Ce qui doit arriver bientôt. Jean reprend ici une formule de Daniel. Dans l'original araméen, Daniel 2:28 annonce au roi ce qui arrivera « à la fin des jours ». La traduction grecque de Daniel rend ce passage par ὃ δεῖ γενέσθαι (*ha dei genes-thai*), « ce qui doit arriver », exactement les mots de Jean. Jean emprunte donc la tournure du grec de Daniel, mais il en change la fin : là où Daniel parlait de la fin des jours, il écrit ἐν τάχει (*en tachei*), « bientôt ». Pour un lecteur qui connaissait Daniel, le message était clair : ce que le prophète voyait de loin arrive maintenant. Le verbe δεῖ (*dei*) exprime une nécessité, celle du dessein de Dieu. La même formule revient à la fin du livre (22:6), juste avant « je viens bientôt » (22:7) : le livre s'ouvre et se ferme sur la même annonce.

Il la signifia. Le verbe σημαίνω (*sēmainō*) vient de σημά (*sē-ma*), « signe ». C'était le verbe habituel pour dire comment une divinité communique : par des signes que l'on sait interpréter. Héraclite, philosophe d'Éphèse, disait de l'oracle de Delphes qu'il « ne dit ni ne cache, mais fait signe ». Un lecteur grec comprenait d'emblée que le livre parlerait en images, et que ces images avaient un sens accessible. Le grec n'exprime pas le complément ; le français ajoute « la », qui renvoie à la révélation, ainsi que « l' » dans « en l'envoyant ».

Qui signifie, et l'ange de qui ? Le sujet de « il la signifia » n'est pas nommé. Le plus probable est Jésus-Christ, qui dit lui-même à la fin du livre : « moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange »

(22:16). Le français « il » laisse la question ouverte, comme le grec.

Son serviteur Jean. Jean se nomme sans titre ni présentation. Ses lecteurs le connaissaient ; il se dira plus loin « votre frère » (1:9).

Qui a témoigné. Le verbe μαρτυρέω (*martureō*) appartient à la famille de μάρτυς (*martus*), « témoin ». Pour les lecteurs, c'était d'abord un mot de tribunal : on témoigne devant un juge de ce que l'on a vu. Sous l'autorité romaine, ce témoignage pouvait coûter la vie : Antipas, tué à Pergame, est appelé « mon témoin fidèle » (2:13), et Jésus lui-même est « le témoin fidèle » (1:5). Le sens chrétien de « martyr » est né plus tard, en partie de ce livre. La traduction garde partout la même famille, témoin, témoignage, témoigner, pour que ces liens restent visibles.

Le temps des verbes. « Témoigna » et « vit » sont des aoristes, que la traduction rend d'ordinaire par le passé simple. Mais ici l'aoriste est épistolaire : l'auteur d'une lettre grecque se place au moment où son destinataire la lira. Pour celui-ci, le témoignage est déjà rendu, puisqu'il tient le livre entre ses mains. Le passé simple ferait croire à un événement antérieur au livre ; le passé composé dit que l'acte est accompli et que son résultat est là : « qui a témoigné », « ce qu'il a vu ».

La parole de Dieu et le témoignage de Jésus-Christ. Cette paire forme une formule fixe du livre (1:9, 6:9, 20:4). Elle résume le message : Dieu parle, et Jésus en a rendu témoignage. Comme au verset 1, le complément « de Jésus-Christ » désigne d'abord le témoignage qu'il a rendu, lui que le verset 5 appelle « le témoin fidèle ».

Tout ce qu'il a vu. Ces mots précisent en quoi consiste le témoignage de Jean : ce qu'il a vu, c'est-à-dire les visions que le livre rapporte. Le témoin d'un tribunal dit ce qu'il

a vu ; Jean se présente de la même façon. La répétition de « de » en français maintient ce rapport entre « tout ce qu'il a vu » et ce qui précède.

Verset 3 : la bénédiction sur ceux qui lisent et écoutent

³ μακάριος ὁ ἀναγινώσκων καὶ οἱ ἀκούοντες τοὺς λόγους τῆς προφητείας καὶ τηροῦντες τὰ ἐν αὐτῇ γεγραμμένα, ὁ γὰρ καιρὸς ἐγγύς.

Traduction

³ Heureux celui qui lit et ceux qui écoutent les paroles de la prophétie et gardent ce qui y est écrit, car le temps *est* proche.

Commentaire

Un lecteur, une assemblée. Le grec oppose un singulier, « celui qui lit », à un pluriel, « ceux qui écoutent ». C'est la scène du culte. Peu de gens savaient lire, et la lecture se faisait toujours à voix haute : un membre de la communauté lisait la lettre devant tous, et l'assemblée écoutait. Le grec dit simplement « celui qui lit » ; chaque auditeur de l'époque comprenait « à voix haute », et la traduction n'ajoute rien. Ce verset montre comment le livre devait être reçu : entendu d'un bout à l'autre, en public, dans l'assemblée. Ce n'était pas un texte réservé à quelques initiés.

Heureux. La formule « Heureux celui qui... » reprend une forme de l'Écriture hébraïque, celle qui ouvre le Psaume 1. Elle ne décrit pas un sentiment ; elle déclare qu'une personne se trouve dans une situation favorable devant Dieu. C'est la première de sept déclarations de ce genre dans le

livre (1:3, 14:13, 16:15, 19:9, 20:6, 22:7, 22:14). Le nombre sept organise tout l'ouvrage : sept assemblées, sept sceaux, sept trompettes, sept coupes.

Écouter et garder. En grec, un seul article commande « écoutent » et « gardent » : il s'agit des mêmes personnes, celles qui entendent et qui mettent en pratique. La traduction évite donc de répéter « ceux qui » devant « gardent ». Le verbe τηρέω (*tēreō*) signifie garder au double sens d'observer et de préserver, comme on garde des commandements. On ne garde pas une prédiction : on garde ce que l'on doit faire. Jean annonce un livre qui appelle à agir, et les lettres aux sept assemblées des chapitres 2 et 3 le montreront.

La prophétie. Jean appelle son livre une prophétie, et il y revient sept fois. Pour un lecteur nourri de l'Écriture, un prophète était d'abord quelqu'un qui transmet à sa propre communauté un message de Dieu, pour l'appeler à la fidélité. Annoncer un avenir lointain n'était pas le cœur de ce mot. « Ce qui y est écrit » traduit un participe parfait : c'est écrit, et cela reste écrit.

Car le temps est proche. La phrase grecque n'a pas de verbe : « car le temps, proche ». Le français exige « est ». Le mot καιρός (*kairos*) ne désigne pas une durée, mais un moment précis et décisif. La même formule revient à la fin du livre, quand Jean reçoit l'ordre de ne pas sceller ces paroles (22:10). Le livre encadre ainsi tout son contenu par la même affirmation : ce dont il parle concerne ceux qui l'écoutent.

Versets 4-6 : la salutation aux sept assemblées

⁴ Ἰωάννης ταῖς ἑπτὰ ἐκκλησίαις ταῖς ἐν τῇ Ἀσίᾳ· χάρις ὑμῖν καὶ εἰρήνη ἀπὸ τοῦ ὄντος καὶ τοῦ ἦν καὶ τοῦ ἐρχομένου, καὶ ἀπὸ τῶν ἑπτὰ πνευμάτων τῶν ἐνώπιον τοῦ θρόνου αὐτοῦ, ⁵ καὶ ἀπὸ Ἰησοῦ Χριστοῦ, τοῦ μάρτυρος τοῦ πιστοῦ, τοῦ πρωτότοκος τῶν νεκρῶν καὶ τοῦ ἀρχῶν τῶν βασιλέων τῆς γῆς. Τῷ ἀγαπῶντι ἡμᾶς καὶ λύσαντι ἡμᾶς ἐκ τῶν ἁμαρτιῶν ἡμῶν ἐν τῷ αἵματι αὐτοῦ— ⁶ καὶ ἐποίησεν ἡμᾶς βασιλείαν, ἱερεῖς τῷ θεῷ καὶ πατρὶ αὐτοῦ— αὐτῷ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων· ἀμήν.

Traduction

⁴ Jean, aux sept assemblées en Asie : à vous grâce et paix, de la part de celui qui est, qui était et qui vient, et de la part des sept esprits qui *sont* devant son trône, ⁵ et de la part de Jésus-Christ, le témoin fidèle, le premier-né des morts et le souverain des rois de la terre. À celui qui nous aime et qui nous a délivrés de nos péchés par son sang – ⁶ et il a fait de nous un royaume, des prêtres pour Dieu son Père –, à lui la gloire et la domination pour les siècles des siècles. Amen.

Commentaire

Deux phrases sur trois versets. La salutation s'achève au milieu du verset 5, après « les rois de la terre ». Une louange commence aussitôt et court jusqu'à la fin du verset 6. La numérotation coupe donc la première phrase après le verset 4 et la seconde après le verset 5 ; la lecture continue rétablit l'unité des deux.

Une lettre. « Jean, aux sept assemblées... » suit le modèle de toute lettre grecque : l'expéditeur, les destinataires, puis la salutation. Les auditeurs reconnaissaient le genre dès les premiers mots. L'Asie désigne la province romaine de

l'ouest de l'actuelle Turquie, dont Éphèse était la grande ville, et non le continent.

Assemblées. Le mot ἐκκλησία (*ekklēsia*) désignait, dans une cité grecque, l'assemblée des citoyens réunie pour délibérer. À Éphèse, elle se tenait au théâtre (Actes 19:39-41). Les chrétiens avaient adopté ce mot pour leurs réunions. La traduction « assemblée » rend ce qu'entendait un habitant de ces villes ; le mot « Église » évoque aujourd'hui une institution ou un bâtiment, ce qu'il ne signifiait pas alors.

À vous grâce et paix. La salutation grecque ordinaire était χαίρειν (*chairein*), « salut ». Les chrétiens l'avaient transformée en χάρις (*charis*), « grâce », d'un son voisin, à laquelle ils joignaient « paix », le *shalom* hébreu. Les assemblées d'Asie connaissaient cette formule par les lettres de Paul. L'ordre « à vous grâce et paix » évite le sens français de « grâce à vous », qui signifierait « merci à vous ».

Celui qui est, qui était et qui vient. Jean brise ici la grammaire, et un lecteur grec ne pouvait pas ne pas le remarquer. Après ἀπό (*apo*), « de la part de », le grec exige le génitif ; Jean garde le nominatif. Et ὁ ἦν (*ho ēn*), « celui qui était », associe un article à un verbe conjugué, ce que le grec ne permet pas. Jean traite ce titre comme un nom propre que rien ne doit infléchir, à la manière du nom divin en hébreu. La formule s'inspire de l'Exode 3:14, « Je serai qui je serai », que des paraphrases araméennes juives développaient en « celui qui est, qui était et qui sera ». Jean change le dernier terme : il n'écrit pas « qui sera », mais « qui vient ». L'avenir de Dieu, pour ces auditeurs, n'est pas une durée sans fin ; c'est une venue, et elle est proche. Un auditeur grec pouvait aussi entendre un écho du chant que Pausanias attribue aux prêtresses de Dodone : « Zeus était, Zeus est, Zeus sera ».

Les sept esprits. Deux lectures avaient cours. L'expression peut désigner l'Esprit de Dieu dans sa plénitude, le chiffre sept disant la totalité, comme dans la liste des dons de l'Esprit en Isaïe 11:2. Elle peut aussi désigner les sept anges qui se tiennent devant Dieu, une tradition juive attestée dans le livre de Tobie (12:15) et reprise dans l'Apocalypse même (8:2). Placés entre Dieu et Jésus-Christ, ces sept esprits font pencher vers la première lecture ; leur place « devant son trône », vers la seconde. La traduction laisse la question ouverte.

Trois titres tirés du Psaume 89. Le témoin fidèle, le premier-né, le souverain des rois de la terre : ces trois titres viennent du Psaume 89, en hébreu, qui célèbre le roi de la lignée de David. Dieu y promet d'en faire « le premier-né, le plus élevé des rois de la terre » (89:28), et le psaume parle d'un « témoin fidèle » dans le ciel (89:38). Jean applique ces promesses à Jésus. Pour des auditeurs qui vivaient sous l'autorité de l'empereur et de ses rois clients, dire que Jésus est le souverain des rois de la terre était une affirmation politique directe. « Le premier-né des morts » désigne le premier à être passé de la mort à la vie.

Délivrés, ou lavés ? Le SBLGNT lit λύσαντι (*lusanti*), « qui nous a délivrés ». Une partie des manuscrits tardifs, et donc le Texte reçu sur lequel reposent les anciennes Bibles françaises, lit λούσαντι (*lousanti*), « qui nous a lavés ». Les deux mots ne diffèrent que d'une lettre. Les manuscrits les plus anciens portent « délivrés ». La préposition ἐν (*en*), devant « son sang », a ici un sens instrumental, comme la préposition hébraïque *be* : « par son sang ».

Le temps des verbes. « Il nous aime » est au présent : cet amour dure. « Il nous a délivrés » et « il a fait de nous » sont des aoristes, des actes accomplis. Comme il ne s'agit pas

d'un récit mais d'une louange, la traduction les rend par le passé composé.

Une phrase interrompue. Jean commence : « À celui qui nous aime et qui nous a délivrés... ». Puis il s'interrompt avec un verbe conjugué, « et il a fait de nous un royaume », avant de reprendre : « à lui la gloire ». Les éditeurs du texte grec marquent cette parenthèse par des tirets. La plupart des traductions lissent la phrase en « et qui a fait de nous » ; celle-ci garde la rupture, qui fait entendre l'élan de la parole.

Un royaume, des prêtres. Jean reprend l'Exode 19:6, la promesse faite à Israël au Sinaï. L'hébreu dit « un royaume de prêtres ». La Septante traduit autrement : « un sacerdoce royal ». Jean, avec ses deux noms juxtaposés, « un royaume, des prêtres », suit l'hébreu et non la Septante. Il applique cette promesse à de petites communautés d'Asie : ce qu'Israël était appelé à être, elles le sont devenues.

À lui la gloire et la domination. La phrase grecque n'a pas de verbe, comme les louanges juives qu'elle imite. Le mot κράτος (*kratos*), « domination », dit la maîtrise souveraine ; la traduction le distingue de la puissance, de la force et de l'autorité, que le livre nomme par d'autres mots. « Les siècles des siècles » est une tournure hébraïque de superlatif, comme « le cantique des cantiques » : pour toujours.

Amen. Le mot hébreu signifie « c'est sûr, c'est ferme ». Dans une lecture publique, il appelait la réponse de l'assemblée. Le passage passe d'ailleurs de « vous » à « nous » : Jean se compte parmi ceux qui écoutent.

Verset 7 : l'annonce de la venue

⁷ Ἰδοὺ ἔρχεται μετὰ τῶν νεφελῶν, καὶ ὄψεται αὐτὸν
πᾶς ὀφθαλμὸς καὶ οἵτινες αὐτὸν ἐξεκέντησαν, καὶ
κόψονται ἐπ' αὐτὸν πᾶσαι αἱ φυλαὶ τῆς γῆς. ναί, ἀμήν.

Traduction

⁷ Voici, il vient avec les nuées, et tout œil le verra, et ceux qui l'ont transpercé ; et toutes les tribus de la terre se lamenteront sur lui. Oui, amen.

Commentaire

Deux prophètes réunis. Jean combine Daniel 7:13, la venue avec les nuées, et Zacharie 12:10-12, le regard vers celui qu'on a transpercé et le deuil. La même combinaison figure dans le discours de Jésus rapporté en Matthieu 24:30, où il annonce la destruction du Temple et affirme que « cette génération » ne passera pas avant que tout cela arrive (24:34). Des auditeurs qui connaissaient cette parole la reconnaissaient ici.

Il vient. Le verbe est au présent : ἔρχεται (*erchetai*), « il vient », et non « il viendra ». La venue est en cours ou imminente, dans la ligne du « bientôt » du verset 1 et de « celui qui vient » du verset 4.

Avec les nuées. L'original araméen de Daniel dit « avec les nuées du ciel ». La Septante de Daniel dit « sur les nuées ». Jean écrit « avec », comme l'araméen. Dans les prophètes hébreux, venir sur ou avec les nuées est l'image de Dieu qui vient juger un peuple, dans l'histoire : « Voici, le Seigneur monte sur une nuée rapide, il vient en Égypte » (Isaïe 19:1).

Ceux qui l'ont transpercé. En Zacharie 12:10, l'hébreu dit : « ils regarderont vers celui qu'ils ont transpercé ». La Septante a confondu ce verbe hébreu avec un autre de forme

voisine et traduit « parce qu'ils ont dansé avec mépris ». Jean écrit « transpercé », comme l'hébreu : c'est un cas net où il s'écarte de la Septante. L'Évangile de Jean cite le même verset au moment du coup de lance (Jean 19:37). Pour les auditeurs, ceux qui l'avaient transpercé étaient des personnes réelles, les responsables de la crucifixion, leurs contemporains. Le καί (*kai*) qui les introduit peut se lire « et » ou « même » ; la traduction garde « et », plus littéral. L'aoriste ἐξεκέντησαν (*exekentēsan*) n'appartient pas à un récit : il est rendu par le passé composé.

Se lamenteront. Le verbe κόπτομαι (*koptomai*) désigne un geste précis : se frapper la poitrine en signe de deuil. Chez Zacharie, ce deuil accompagne « un esprit de grâce et de supplication » (12:10) ; c'est un deuil de repentir autant que de détresse.

Toutes les tribus de la terre. Le mot γῆ (*gē*) peut désigner la terre entière ou le pays d'Israël. En Zacharie 12:12, c'est le pays qui mène le deuil, clan par clan, autour de Jérusalem, et l'on pourrait traduire « toutes les tribus du pays ». Mais la formule de Jean, « toutes les tribus de la terre », n'est pas celle de Zacharie : c'est celle de la promesse faite à Abraham, « en toi seront bénies toutes les familles de la terre » (Genèse 12:3, 28:14), où l'hébreu emploie *adamah*, la terre habitée, plus large que le pays d'Israël. Jean élargit donc la scène de Zacharie à toutes les nations, et la traduction suit son choix. Sa formule grecque coïncide d'ailleurs avec celle de la Septante de la Genèse.

Oui, amen. Le « oui » grec et l'« amen » hébreu sont juxtaposés : chacune des deux parties de l'auditoire, de langue grecque et de culture juive, y entend sa propre manière d'acquiescer.